



Note préliminaire à l'Écho n°47 d'août 1909

C'est par une grande fête de la Jeanne-d'Arc le 27 juin 1909 que commence cet Écho. Il y en aura d'autres encore plus importantes...

L'Écho relate le tremblement de terre du vendredi 11 juin, dit séisme de Lambesc. De magnitude 6,2, il a été ressenti dans tout le pourtour méditerranéen de Gênes à Perpignan, mais c'est dans le massif de la Trévaresse qu'il a fait le plus dégâts ([voir site](#)). Il a tué 46 personnes et fait 250 blessés. Barbentane n'a pas été sinistré, mais la secousse a été vivement ressentie et a affolé la population, ce qui est logique. Le village a pu envoyer 665 frs de secours aux sinistrés, ce qui est une belle somme pour l'époque...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°47 d'août 1909

Sommaire

- Page 01 = Édito : Fête de la Bienheureuse Jeanne-d'Arc ;
Page 03 = Fête-Dieu ;
Page 04 = Fête Patronale de Saint Jean-Baptiste ;
Page 04 = M le Chanoine Raymond, nomination ;
Page 05 = Une dot de cent mille francs ;
Page 05 = Défendons-nous ;
Page 06 = Renseignements religieux, le mariage (suite) ;
Page 07 = Unité de l'Église ;
Page 07 = Grain de blé ;
Page 08 = Libératrice céleste ;
Page 13 = L'Assomption de Marie ;
Page 12 = Osons !
Page 12 = C'est ce que savait Jésus ;
Page 13 = Congrégation Sainte-Marguerite ;
Page 13 = Le tremblement de terre du vendredi 11 juin
1909 ;
Page 15 = États religieux ;
Page 15 = Un peu fort mais si juste ;
Page 16 = La page des enfants.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

L'ÉCHO DE BARBENTANE

Feuille Bulletin Paroissial

PARAÎTRANT TOUS LES MOIS

Paraitre en faisant le bien /

Écrivez chaque semaine

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Lisez et faites lire

Almezz-vous les uns les autres !

NOTES

DE LA

Bienheureuse Jeanne d'Arc

STATUE DU PORCHE

Dies albo notanda lapillo !... disaient les Romains, au lendemain des jours de fête.

C'est aussi d'une pierre blanche que sera marquée, dans les annales de Barbentane, l'inoubliable journée du 27 juin 1909 !

La population *tout entière*, — et ce n'est pas un vain euphémisme — célébrait la Bienheureuse Jeanne d'Arc qu'un décret de Pie X, en date du 18 avril dernier avait placée sur les autels.

On aime beaucoup la bonne Lorraine à Barbentane, et déjà, l'an passé, on lui avait rendu des honneurs publics, en des fêtes qui ne sont pas oubliées. Mais cette année-ci, année de la béatification, la fête devait dépasser en éclat toutes celles qui l'avaient précédée.

Tout d'abord, la place de l'église offre aux regards un spectacle impressionnant : les oriflammes, accrochées à des pylônes de bois, au fronton de l'église, à la vieille colonnade de la place, claquent joyeusement dans un ciel d'azur, faisant éclater au soleil leurs plis

multicolores. Sur la porte principale, brillent les armes de France, d'azur à trois fleurs de lis d'or. Ça et là des trophées...

Sur le porche, en attendant l'instant solennel de la bénédiction se profile, couverte d'un voile, la statue de la Bienheureuse, dans un cadre merveilleux de drapeaux, de verdure et de fleurs. Voilà pour l'extérieur.

Dans l'intérieur de l'église, c'est une véritable féerie ! Des tentures bleues et blanches avec franges d'or tapissent le sanctuaire du haut en bas ; sur ces tentures se détachent à profusion d'autres oriflammes écussonnées, blasonnées, fleurdelisées ; les étoffes chatoyantes, en leurs polychromies merveilleuses, s'amalgament, se mélangent pour le plus grand plaisir des yeux. De la voûte descendent de multiples étendards. A gauche dans le sanctuaire, se dresse la belle statue de Jeanne d'Arc qui fut bénite et fêtée l'an dernier, et que, tout à l'heure, des gerbes de lumière électrique entoureront d'une éclatante auréole.

Les cloches sonnent à toute volée. L'église est bientôt trop petite. Une foule énorme s'y presse : tout Barbentane est là. La grand' messe est chantée par Monsieur le Curé. Sous la baguette compé

tente de M. le vicaire, l'abbé Fraize, qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine, un chœur d'hommes enlève, le mot est exact, une belle messe de Léo Delibes à deux voix, plus une cantate à Jeanne d'Arc, avec le concours des choristes, et de leur zélée et habile directrice, Mlle Aubanel.

L'exécution parfaite de ces morceaux n'est pas sans mérite, en cette saison où les travaux de la campagne sont si absorbants : elle fait le plus grand honneur aux exécutants et à notre sympathique Vicaire.

A l'Évangile, Monsieur le Curé remercie chaleureusement les jeunes filles du Patronage qui ont recueilli la souscription pour l'achat de la nouvelle statue qui orne le porche de l'église. le comité qui a organisé la fête, les membres si dévoués de la chorale et de l'Harmonie. Des remerciements bien mérités vont aussi aux prieurs, MM. Glénat Pierre, Sérignan Louis, Vernet Jean-Marie et Lambert Antonin, qui, sans le secours d'aucun aéroplane, ont fait flotter au clocher, suspendu aux voûtes, accroché partout les oriflammes et les drapeaux, et passé la nuit blanche, sentinelles vigilantes, pour surveiller la décoration extérieure. Voilà pour la matinée.

Que dire de la soirée !

Plusieurs fidèles viennent, de 3 à 4 heures, offrir des bouquets à la Bienheureuse, qui sont disposés, par les soins des prieurs, sur le fronton et les corniches du porche. Les camelots du roi de Barbentane, d'Avignon et de Maillane arrivent avec le leur, un superbe bouquet mis aussitôt à la place d'honneur, et sont vi-

vement acclamés. A 4 heures, vêpres solennelles...

Puis, dans la chaire drapée de satin blanc et frangée d'or apparaît l'orateur de la fête.

Devant l'auditoire frémissant, qui s'entasse dans le vaste édifice, il énonce lentement ce texte du livre des Macchabées, texte qui contient en substance tout son magistral discours : « *Prends le glaive saint que le Seigneur te confie, et tu mettras en fuite les ennemis de mon peuple d'Israël.* »

Analyser ce discours serait le déflorer et lui en ôter toute la poésie et toute l'éloquence.

Jeanne... l'éluë de Dieu, la libératrice et la martyre, telles furent les trois pensées développées par l'orateur dans les termes les plus heureux. Il sut être tour à tour familier, enlevant et pathétique pendant une heure et plus ; mais l'auditoire littéralement suspendu à ses lèvres montra à notre panégyriste, M. l'abbé Revest, que « le temps ne fait rien à l'affaire », quand on sait intéresser à ce point là. La plupart ne pouvaient retenir leurs larmes au récit de la martyre *qu'Anglois brûlèrent à Rouen...*

En somme, admirable discours qui fera époque à Barbentane.

Maintenant les cloches retentissent, la foule se masse sur la place de l'église, tandis que l'Harmonie Gauloise, groupée dans l'ancienne Mairie, fait entendre un vibrant *allegro*.

Puis, chanteurs et choristes, soutenus par un harmonium portatif, attaquent dans un parfait unisson la fameuse cantate « *A l'Étendard* ».

A ce moment, le voile qui couvre la statue est enlevé, et la Bienheureuse apparaît radieuse,

l'épée d'une main, l'étendard de l'autre, le regard au ciel, prête à s'élancer aux combats. De toutes les poitrines, s'échappent les cris vibrants de : Vive Jeanne d'Arc ! Et toutes les mains applaudissent. L'émotion étreint tous les cœurs. M. le Curé bénit alors la splendide guerrière, qui se dressera toujours sur son socle, comme une leçon permanente de courage et de foi à nos chers Barbentanais. Disons que la statue, achetée par une souscription rapidement couverte, est une véritable œuvre d'art, en fonte bronzée, qu'elle mesure 1 mètre 30, plus l'étendard, pèse 200 kilos, a coûté 450 francs, et qu'elle sort des ateliers de Monna, de Toulouse.

Le piédestal très bien proportionné et harmonisé, portant l'inscription 1909, est l'œuvre de notre grand entrepreneur-carrier de Barbentane, M. Durand-Daudet. La restauration complète du porche a été faite, à cette occasion, par M. Pierre Mourrin, entrepreneur et son fils François Mourrin. Un salut solennel du Très-Saint-Sacrement clôtura cette superbe journée. La chorale exécuta un très bel *O salutaris* de Léo Delibes, à deux voix, sous la direction de M. l'abbé Fraize, et de M. Pinat, directeur de l'école libre, qui tenait l'orgue.

Les *solis* furent chantés par des artistes du pays, MM. Joubert Jean-Marie, Bertrand Jean-Marie, et Trouche Michel. M. Lautier, d'Avignon, détailla d'une voix chaude et sonore un *Ave Maria*, de Saint-Saëns.

Avant de laisser s'écouler l'immense affluence, M. le Curé exprima de nouveaux remerciements et termina par une ardente invocation à la Pucelle d'Orléans

pour le salut de la France et de l'Eglise.

« C'est déjà fini... Quel dommage ! Nous n'étions pas sur la terre !... » Voilà les touchantes réflexions qu'il nous était réservé d'entendre après l'inoubliable cérémonie. Jeanne d'Arc a été dignement fêtée et l'on se souviendra toujours à Barbentane du *Dimanche 27 juin 1909 !! Dies albo notanda lapillo !*

Fête-Dieu

La première procession, le dimanche 13 juin, fut très belle, comme la seconde d'ailleurs, celle du 20 juin, par la variété des éléments qui la composaient. En tête les intéressants bambins de l'asile, tapant sur leurs tambours, le petit Jésus, le petit Saint-Jean-Baptiste, de gentils porteurs de pieux emblèmes, les confréries de jeunes filles et de mères chrétiennes, les jeunes gens, un nombre très imposant d'hommes dont la majeure partie avait communié, le matin, et enfin, comme clôture, Monsieur le maire entouré de son conseil municipal.

Bel exemple que donnent nos édiles, fidèles aux bonnes traditions, et qui reconnaissent publiquement pour leur Maître le Dieu tout-puissant. Les honorables membres du conseil curial portaient le dais, et les cordons étaient tenus par MM. Jean-Joseph Raoulx, François Granier, le Docteur Pigeon et le capitaine Reboul.

Un monumental reposoir avait été dressé sur le cours. Le

« *Tantum ergo* » fut chanté avec accompagnement de la musique l'Harmonie Gauloise. Le cortège était tout massé sur la place, ce qui offrait un coup d'œil splendide.

La seconde procession de la Fête-Dieu préenta la même pompe que la première, nombreuse affluence d'hommes, présence de la municipalité, beaux reposoirs à Berterigue et devant l'ancienne école de jeunes filles. Les cordons du dais furent tenus par M. le maire, ses deux adjoints, et un conseiller, M. Claude Bertaud. Magnifique exemple qu'on ne saurait trop louer.

Fête Patronale de Saint-Jean-Baptiste

La veille, à 8 heures du soir vêpres auxquelles assistait le conseil municipal, bénédiction et embrasement, devant l'église, du feu traditionnel, aux joyeux accords de l'Harmonie Gauloise. Le R. Père Hilaire présidait. M. l'abbé Chavanet, le prédicateur désigné, (et qui l'est aussi pour le 15 août et Saint-Roch) fut empêché par la maladie. « Je joue du malheur, cher ami, avec ma patrie d'adoption, avait-il écrit la veille à M. le curé. Arrivé hier de Genève où je prêchais depuis le 3 juin, j'étais heureux à la pensée de vous revoir enfin, ainsi que mes chers Barbentanais. Hélas! me voilà alité... Par ce courrier, j'envoie un mot à notre ami commun, le cher curé des Angles, M. Revest. Je le prie et le supplie de ne pas me refuser le service de me remplacer auprès de vous et de vos bien-aimés paroissiens, etc... »

M. le curé Revest, malgré la préparation du panégyrique de Jeanne d'Arc qu'il devait nous donner deux jours après, accepta en effet, par dévouement, de remplacer, auprès de nous, le zélé missionnaire apostolique, et nous préenta le panégyrique de Saint-Jean avec tant de sûreté, de piété, d'onction et d'éloquence qu'il était difficile, pour ne pas dire impossible, d'y sentir la hâte d'une telle improvisation. Qu'il soit remercié bien sincèrement. Que soient remerciés aussi les quatre prieurs sortant de Saint-Jean qui se sont tout particulièrement distingués par leur zèle, et qui méritent, en vérité, d'être offerts comme des prieurs modèles! Les nouveaux, désignés dans le numéro de juillet, marcheront, nous n'en doutons pas, sur leurs traces.

M. le Chanoine RAYMOND Nomination

Déjà chanoine honoraire, le distingué et dévoué aumônier de l'institution Joseph Vernet, notre ami, a été nommé *chanoine titulaire* de la Métropole d'Avignon, N.-D. des Doms.

« *L'Eclair* » dit au sujet de cette nomination (et ces paroles et témoignages, nous les faisons nôtres): Tous ceux, prêtres ou laïques, qui connaissent M. le chanoine Raymond, applaudiront à ce choix de Monseigneur. Par ses vertus sacerdotales et la droiture de son caractère, par sa science et son amour du travail, M. le chanoine Raymond est l'un des prêtres qui honorent le plus l'archi-diocèse d'Avignon. Nous sommes heureux de lui adresser nos plus chaleureuses félicitations.

Une dot de cent mille francs



UN père, voulant marier sa fille, déclarait à tout venant qu'il lui donnerait 100.000 francs de dot.

Les prétendants affluèrent, comme bien en pense. Et le père de sourire malicieusement. Il ne se pressait pas d'ailleurs; il examinait, il attendait.

Parmi les jeunes gens qui se présentèrent, il finit par en remarquer un qui lui parut plus sérieux que les autres. *On dirait qu'il a du bon sens, celui-là*, se dit-il. C'était un commerçant actif, laborieux, intelligent.

« Voulez-vous que nous causions ensemble de la dot de ma fille? lui dit le père.

— Mais rien ne presse.

— Qu'importe! Vous saurez mieux ce que vous faites. Voici donc la note complète de ce que je puis donner à ma fille.

Et d'une voix grave, il lut en accentuant:

Éducation soignée, esprit juste, sens droit: 20.000 fr.

Pas de coquetterie, goût délicat, un peu sévère, mais ni fantaisie, ni enthousiasme pour la toilette: 20.000 fr.

Régularité dans les pratiques religieuses. Ordre et économie. Femme d'intérieur, dirigeant elle-même sa maison: 30.000 fr.

Pas d'attrait pour les bals et les spectacles: 10.000 fr.

Active et adroite, pouvant se passer de modiste et de couturière, les dirigeant au besoin: 10.000 fr.

Enfin, argent comptant: 10.000 fr.

Ces 100.000 francs valent plus que ne vaudrait une fortune avec les défauts opposés aux qualités que je garantis dans ma fille... Je ne parle pas encore de son *dévouement*; là-dessus, un père se fait si facilement illusion; mais je sais qu'elle voit dans le mariage quelque chose de divin.»

Le jeune homme, à ces mots, fut tout d'abord un peu désappointé, mais comme il avait du sens, il comprit la leçon et... épousa la jeune fille.

Il est, paraît-il, bien loin de s'en repentir.



Défendons-nous

Ce n'est pas à la médaille, ni aux crucifix, ni aux chapelets qu'ils en veulent, c'est au catholicisme, et ils s'en vantent. Faisons le catholicisme aussi timide, aussi silencieux, aussi caché que nous le voudrions et qu'ils le demandent; tant qu'il vivra nous n'obtiendrons pas qu'ils le tolèrent. Pour les contenter, supprimons les processions: ils demanderont que nous fassions taire les cloches. Faisons taire les cloches: ils exigeront qu'on abatte le clocher. Abattons le clocher: ils nous ordonneront de raser l'église; l'église rasée, s'il reste un prêtre et un autel, ils se plaindront encore.

Puis donc qu'il est impossible d'obtenir d'eux même une honnête et dangereuse paix en gardant le silence, prenons le parti de leur répondre. C'est ce que les chrétiens et l'Église ont toujours fait dans tous les temps et partout.

Louis VEUILLOT.

Renseignements Religieux

LE MARIAGE (suite)

Nous avons dit, dans le numéro de juillet 1909 (page 6), ce qui concerne : 1^o les *Fiançailles* solennelles ; 2^o les *Publications* à faire, et 3^o les *Documents* à fournir avant le mariage.

4^o **La Cérémonie.** — On a dû convenir avec le clergé du jour, de l'heure et de la classe de la cérémonie ; on s'est confessé, en demandant le certificat nécessaire ; on a communie, car c'est bien le moins pour une affaire de cette importance ; on a soumis à l'approbation du clergé le programme détaillé de la musique et des chants à exécuter, s'il doit y en avoir, car les règlements et convenances ne permettent pas d'accepter tous les airs et paroles qu'on croit ; enfin on s'est présenté devant l'officier civil, qui délivre un livret de famille ou au moins un certificat ; il ne reste plus qu'à recevoir le sacrement, c'est-à-dire... à se marier.

Les fiancés se présentent à l'église avec leurs témoins (quatre ordinairement, deux au minimum) et leurs invités ; tous sont très décemment vêtus et observeront jusqu'au bout le recueillement qui convient. Le fiancé remet au clergé le livret de famille et les autres documents restant encore à produire. Alors le célébrant adresse une allocution, puis il fait prononcer par les parties le consentement sacramentel et bénit l'anneau de l'épouse ; enfin l'on célèbre la sainte messe, à moins d'impossibilité.

Un bon chrétien se garde bien de se priver de cette messe spéciale, complément précieux du rite sacramentel, pendant laquelle ont lieu deux bénédictions fort importantes pour la nouvelle épouse : l'une après le *Pater*, l'autre après l'*Ite Missa est*.

La cérémonie se termine à la sacristie par la rédaction en double de l'acte de mariage, que *doivent* signer le célébrant et les témoins désignés et que peuvent signer les autres personnes.

5^o **Les empêchements.** — Il y a deux sortes d'empêchements qu'il importe de bien distinguer : les empêchements *prohibants*, ou prohibitions de droit divin, naturel ou ecclésiastique, qui rendent le mariage coupable et sacrilège, mais le laissent néanmoins valide et définitif, et les empêchements *dirimants* ou absolus, qui non seulement rendent la cérémonie plus coupable encore, si l'on est de mauvaise foi, mais de plus la rendent nulle et non avenue, même si l'on est de bonne foi.

Nous énonçons aujourd'hui les principaux empêchements de chaque sorte, nous réservant de les expliquer dans les bulletins suivants.

Empêchements *prohibants* :

- Temps prohibé ;
- Fiançailles solennelles rompues ;
- Vœux simples de chasteté ;
- Faux domicile ;
- Publications incomplètes ;
- Religion mixte, etc.

Empêchements *absolus* :

- Parenté naturelle ;
- Parenté spirituelle ;
- Parenté par alliance (affinité) ;
- Parenté adoptive ;

Fiançailles solennelles rompues;
Conjugicide et adultère;
Lien matrimonial;
Clandestinité;
Vœu solennel de chasteté;
Consentement défectueux, etc.

Unité de l'Église

Un journal protestant, le « Semeur Vaudois », publie cette lettre de son correspondant de Rome :

« Dans l'église de Saint-Laurent hors les murs, on montre au visiteur le tombeau de Pie IX. Toutes les paroisses catholiques du monde ont participé à l'érection de ce monument. De superbes mosaïques ornent les murs de la chapelle. Les armoiries de tous les diocèses et de tous les couvents des cinq parties du monde sont réunies là, groupées par pays et par continents. Eloquent hommage du monde catholique au Pape du *Syllabus* et manifestation tangible de l'unité de la Sainte Église !

Des pèlerins français visitent cette chapelle en même temps que nous. Un prêtre donne les explications nécessaires. Une religieuse exprime les sentiments de tous par cette exclamation enthousiaste où perce la fierté d'une âme catholique : *En voilà une famille !* Ce mot nous a frappés. Il traduit bien l'impression que fait le catholicisme romain à Rome : unité massive et puissance mondiale !

Dans le monde protestant, on se plaît à élever des barrières bien

visibles entre des Eglises minuscules. Notre incurable individualisme nous pousse à accentuer les divisions. Au milieu de tant de diversités, il y a, nous l'avons senti parfois, une certaine unité d'esprit. Où et quand les Eglises protestantes donneront-elles au monde une démonstration tangible de leur unité ? Où et quand fourniront-elles à leurs membres la légitime fierté de pouvoir dire eux aussi : *En voilà une famille !* »

GRAIN DE BLÉ

M. Henri Lasserre, le célèbre auteur de *Notre-Dame de Lourdes*, contait un jour l'apologue suivant aux catholiques belges, à l'heure d'une crise que l'on croyait mortelle chez eux pour la bonne cause et semblable à celle que traverse l'Église de France :

Un grain de blé tomba un jour, de la main du semeur, dans un champ fraîchement renoué... On le recouvrit de terre : il se crut perdu... enterré vivant !

Un peu plus tard, on vint arroser les sillons :

— C'est la peste, dit le grain, je suis empoisonné !

Arriva l'hiver avec ses neiges, ses glaces :

— Plus de soleil, plus de lumière, plus de chaleur, donc plus de vie ! gémit le prisonnier.

Quelques semaines après, le grain perd son enveloppe, elle tombe :

— C'en est fait, je me dissous, c'est la pourriture, c'est la mort !

Mais voici qu'au printemps cette pourriture germe et engendre une vie nouvelle. Une tige se forme, perce la terre, monte, s'élance et enfin se couronne d'un magnifique épi, qui se dore et mûrit au beau soleil de juillet.

Grains de blé que vous êtes, pourquoi doutez-vous du soleil du bon Dieu ?

LIBÉRATRICE CÉLESTE



C'EST n'est point, certes, par le concours des forces humaines que l'on peut expliquer la campagne militaire de Jeanne d'Arc. Entreprise par un homme de génie et de courage, elle garderait son caractère de **merveilleuse** chevauchée n'ayant aucun équivalent dans l'histoire. Entreprise par une enfant de la campagne, elle est incompréhensible sans une **assistance** divine de tous les instants et pour la plupart de ses épisodes.

Elle se compose de deux parties : la première débute par la délivrance d'**Orléans** et finit dans l'apothéose de **Reims** ; la seconde prépare la libération totale du territoire et finit par le **martyre** de l'héroïne.

* * *

Il a fallu à Jeanne dix semaines — du 4 mai au 17 juillet 1429 — pour réaliser la première moitié de sa mission ; dix semaines pour débarrasser Orléans et la région de la Loire de l'ennemi fortifié dans ses positions, nombreux et puissant, qui enserrait militairement, politiquement et moralement, entre ses griffes de léopard, une partie essentielle de la France.

Quatre journées lui suffisent pour le chasser d'Orléans, et avec **trois batailles** elle le chasse des pays riverains.

* * *

Le 4 mai, elle s'empare de la bastille Saint-Loup, après trois heures de lutte ; le 6, elle plante

son étendard sur le rempart de la forteresse des Augustins, rallie les troupes françaises déconcertées et, quoique blessée, met en fuite les assiégeants ; le 7, blessée d'une flèche, au pied de la bastille des Tourelles, elle voit de nouveau ses soldats entraînés par leurs chefs dans une retraite humiliante, arrache le trait de la blessure et crie à ses fidèles en s'élançant : « Quand mon étendard touchera le rempart, avertissez-moi. » Le brave le Basque, porteur de la bannière, s'élance ; la « queue » de l'étoffe a frôlé les murs et Jeanne, avertie, pique vers l'ennemi en disant : « En avant, tout est vôtre, entrez ici. » Les Tourelles sont prises.

Le lendemain, 8, les ennemis évacuent Meung sans coup férir, Orléans est libre et Jeanne ordonne une procession d'actions de grâces.

* * *

Les Anglais tentent de résister avant de quitter le pays, et cela nécessite une action militaire de Jeanne.

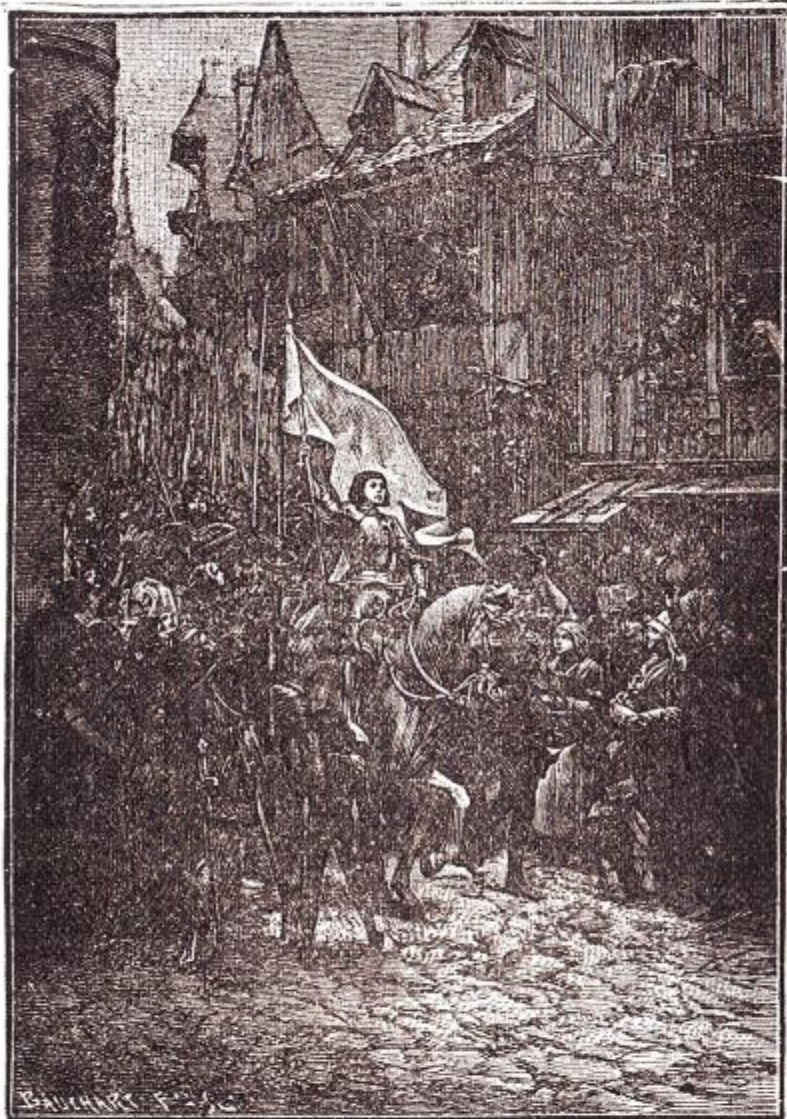
Une première victoire est remportée par elle à **Jargeau**, les 11 et 12 juin, après laquelle le général Suffolk est fait prisonnier.

Dans une seconde journée, le 18 juin, **Baugency** est délivré et **Meung**, avec son pont sur la Loire, devient le théâtre d'une défaite complète de l'ennemi.

La déroute s'achève à **Patay**, presque sans lutte, et Jeanne, ce jour-là, ne se soucie que de demander au duc d'Alençon si ses hommes auront de bons éperons pour poursuivre les fuyards.

* * *

Dès lors Jeanne voudrait conduire Charles VII à Reims. Les



ENTRÉE DE JEANNE D'ARC A ORLÉANS

atermolements obstinés du faible monarque, encouragés par l'opposition systématique de la cour, ennemie de la Pucelle, produisent un mois de retard, et ce n'est, par leur faute, que le 17 juillet, dans la cathédrale de Reims, que le prince couronné pourra se présenter à la foule l'acclamant aux cris enthousiastes de: Noël! Noël!

* *

Le caractère surnaturel de la mission de la sainte guerrière ressort des circonstances qui entourent chacun de ses exploits.

On a dit que Jeanne procédait aussi habilement qu'un général consommé dans l'art de la guerre. Qu'on lui attribue le génie militaire ou qu'on le lui refuse, ses victoires, dans ce second cas, ou ce génie, dans le premier, restent une énigme si l'on n'admet pas une intervention céleste en sa faveur. Un génie militaire ne s'improvise pas en la personne d'une petite paysanne de 18 ans qui n'a jamais vu que sa chaumière et travaillé aux champs, pas plus que les batailles savamment organisées et brillamment conduites ne sont le fait d'une jeune fille simple, sans instruction, n'ayant pour toutes provisions de guerre que son patriotisme.

* *

Surtout il faut tenir compte de quelques remarques suggestives. Jeanne **annonce toujours ses victoires** avant de livrer bataille. Avant la prise du fort St-Loup, elle prédit à son insulteur Glasdall sa mort prochaine, et interdit aux pillards de toucher à l'église.

Elle avertit les Anglais qu'ils perdront les Augustins, les Tourelles et Orléans, et le 6 mai au

soir annonce la victoire du lendemain.

Le 10 juin elle prévient ses soldats que les Anglais quitteront la ville de Meung sans combattre, et le 17 elle demande aux hommes d'armes de préparer leurs éperons pour chasser les Anglais apeurés.

Entre temps, elle promet à la duchesse d'Alençon de lui ramener sain et sauf son mari, et engage le roi à profiter d'elle tandis qu'elle est là, car « elle ne durera guère plus d'un an ».

* *

Elle n'a point pour justifier humainement ses succès la ressource des chefs de l'armée, car, ou bien leurs conseils sont de parti pris et par défiance, ordinairement à l'opposé de son « conseil » céleste, ou bien leur courage va les trahir au moment même où son étendard annonce la victoire. •

Son étendard! c'est dans ses plis bénis que repose la bénédiction d'En-Haut. Elle a foi en son étendard et en la puissance du Ciel bien plus qu'en sa propre valeur.

Aussi recommande-t-elle aux prêtres de prier avant la bataille pour que Dieu intervienne et de chanter des *Te Deum* après chaque victoire. Pour cela aussi elle veut que ses soldats soient chrétiens avant d'être batailleurs, se confessent, prient et entendent la messe au jour de l'Ascension avant d'aller à l'assaut de la ville de Meung.

* *

L'Eglise, par l'organe de l'illustre Gerson, a affirmé le côté surnaturel de l'épopée glorieuse de la jeune Lorraine au lendemain même de la délivrance d'Orléans. Dans son mémoire, adopté officiellement, il affirme que son œuvre est « l'œuvre du Seigneur ».



L'Assomption de Marie

«Celui qui s'abaisse sera élevé.»

Marie en est un exemple frappant. C'est son humilité qui a fait descendre Dieu en elle au jour de l'Incarnation : elle s'abaisse, se déclare l'humble servante du Seigneur. Et cette *humilité* lui vaut la gloire incomparable de *Mère de Dieu*.

Puis toute sa vie est cachée ; elle partage les humiliations de son Fils. Même après l'Ascension, dont la gloire a rejailli sur elle, elle ne sort pas de son obscurité ; jusqu'au jour où sa mort l'élève et la porte au pied du trône de Dieu, dont elle reçoit, aux acclamations des anges et des saints, *la couronne de Reine du ciel et de la terre*.

Marie elle-même le proclame : «Le Tout-Puissant a regardé l'humilité de sa servante ; c'est pourquoi toutes les générations me proclameront bienheureuse.»

● L'Assomption est donc bien le triomphe de son humilité.

Quel motif d'espérance ! Les humbles, les ignorés, les méconnus, les méprisés, ceux qui travaillent et souffrent en silence, sous l'œil de Dieu, seront grands et heureux au ciel, à condition qu'ils acceptent comme Marie le sort que leur fait la Providence sur la terre, et qu'ils s'y sanctifient.

Animés de cette douce espérance, nous redoublons d'efforts pour suivre les traces de Marie. Si Dieu ne nous a pas confié autant de talents qu'à la Vierge sainte, il nous assure du moins, dans son Evangile, qu'il nous suffira d'avoir été *fidèles* aux petites choses pour en être récompensés grandement.

«J'ai combattu le bon combat, j'ai gardé la foi ; il ne me reste plus qu'à attendre la couronne que Dieu me réserve dans sa justice.» (St Paul.)

OSONS !

—∞—

CECI se passait récemment dans une petite commune des environs de Paris où un prêtre, installé depuis un peu plus d'un an, est incessamment en butte aux tracasseries mesquines d'une municipalité sectaire.

Il y a quelques jours, les parents dont les enfants venaient de faire leur première communion recevaient, par les soins du garde champêtre, l'avis d'avoir à se présenter le dimanche suivant à la mairie pour justifier l'absence des écoliers, retenus par le prêtre pendant les exercices de la retraite.

C'était là une parfaite illégalité. Les parents décidèrent de se rendre tous à la convocation avec leurs enfants, non pour comparaître humblement devant un magistrat sans mandat, mais pour demander des explications. Le dimanche en question devait précisément être celui de la deuxième communion. Les enfants iraient avec leurs parents en habits de fête et en corps répondre à l'invitation saugrenue qui leur était adressée.

Le projet fit naturellement quelque bruit dans le pays, où les catholiques commencent à oser se montrer et à affirmer leurs intentions avec leurs convictions.

La veille du jour fixé par la convocation, chacune des familles qui devaient s'y rendre reçut une lettre de lamentables excuses: une erreur avait été commise, disait-on, il n'y avait pas à tenir compte de l'ordre envoyé. Ce fut au tour des catholiques de s'amuser de l'embarras où leurs adversaires se trouvaient.

Mais l'affaire n'était pas terminée. Quelques jours après, le prêtre, qu'on avait voulu berner, recevait la visite d'une personne influente de la commune, venant solliciter son silence dans le *Bulletin paroissial*, modeste feuille, mais pleine d'énergie et habilement répandue.

Moralité: *Sachons nous défendre et nous serons respectés; surtout ne manquons pas d'user de cette arme redoutable qu'est la presse.*

—∞—

« C'est ce que savait Jésus »

Quoi que vous fassiez, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité, sera toujours relativement pauvre, malheureux et triste. A elle le dur travail, les fardeaux à pousser, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter.

Dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la certitude d'un avenir céleste, jetez l'aspiration au bonheur éternel, jetez le paradis, contre-poids magnifique! Vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi riche que la part du riche.

C'est ce que savait Jésus, qui en savait plus long que Voltaire.

Donnez au peuple qui travaille et qui souffre, donnez au peuple, pour qui ce monde-ci est mauvais, la croyance à un meilleur monde fait pour lui. Il sera tranquille, il sera patient. La patience est faite d'espérance.

Donc,ensemencez les villages d'Évangiles.

Victor Hugo.

—∞—

Congrégation Sainte-Philomène

Programme et nouvelles prieures

La retraite de Sainte-Philomène commencera le mercredi 4 août, à 4 heures. Elle sera prêchée par M. l'abbé Berlandier, vicaire à Sainte-Marthe de Tarascon.

Les exercices auront lieu jeudi, vendredi et samedi, le matin à 7 heures et le soir à 4 heures. La clôture sera célébrée le dimanche 8 août. A la messe de communion, cantiques par les Congréganistes de Sainte-Philomène. A l'issue des vêpres qui seront chantées à 4 heures, panegyrique de la Sainte par M. le prédicateur de la retraite, procession, réception des nouvelles congréganistes et salut solennel.

Nouvelles prieures : *M^{lle} Marie Gautier, Louisé Deurrieu, Amélie Michel, Thérèse Dupuy, Marie-Jeanne Ollier, Marie Meyer, au Bosquet.*

Sainte Marguerite. — Notre prochain numéro donnera le compte-rendu de la fête de cette confrérie si intéressante des Mères chrétiennes.

Le prédicateur fut le R. P. Victorin, des Récollets.

Nouvelles prieures de Sainte-Marguerite.

M^{me} Louise Janin, épouse Chanccel (Cours) Jany Sérignan, épouse Sérignan (La Pointue). Louise Michel, épouse Deurrieu (Canade). Marie Giraud, épouse Ménard, (Fontgisclar).

Frédéric Mistral et Barbentane. — Le 2^{me} article annoncé sur ce sujet est, à cause de l'abondance des matières, renvoyé au mois prochain.

Le Tremblement de Terre

du Vendredi 11 juin



A Barbentane. -- Il se produisit, vers 9 h. 15 du soir, par deux violentes et rapides secousses, accompagnées d'un sinistre grondement souterrain et se succédant à quelques secondes d'intervalle.

La panique fut générale, mais typique la diversité des sensations éprouvées.

La plupart de ceux qui sont couchés croient avoir à faire à des voleurs, des assassins qui s'agitent sous leur lit. Quelques-uns s'imaginent qu'ils sont pris soudain d'un malaise et sous le coup d'une attaque d'apoplexie. Des mères pensent que c'est l'enfant qui danse sur sa couchette. Une propriétaire dont la maison neuve n'est pas bénite encore se dit : c'est le diable. D'autres pensent aux revenants. D'aucuns plus prosaïques attribuent le mouvement insolite au chien, au chat, à un coup de vent, un tourbillon, une voiture ou un automobile qui passe, une porte trop brusquement fermée, la personne à côté qui les secoue. etc.

La généralité cependant ne s'y trompe pas. Le souvenir de Messine et trop frais encore.

On se recommande à Dieu et... surtout on se précipite dehors. Au village, les rues, le cours sont aussitôt pleins de gens se racontant leurs impressions. Il n'y a ici heureusement ni victimes, ni accidents, ni dégâts.

Dans la région sinistrée. — Il n'en est pas de même hélas! dans les cantons de Salon, de Lambesc, et toute la région

de la Trévaresse limitée au nord par le cours de la Durance, et au sud par celui de la Touloubre. Là, on a à déplorer une cinquantaine de morts et le chiffre des dégâts est évalué officiellement à près de 16 millions. Saint-Cannat, Rognes, Vernègues sont détruits; Lambesc, Salon et quelques autres paroisses le sont en partie.

Les églises en partie ou totalement écroulées, ou endommagées plus ou moins gravement sont : Saint-Cannat, Lambesc, Venelles, Vauvenargues, La Barben, Vernègues, Mallemort, St-Canadet, Pélissanne, Mouriès, Puyricard, Aurons, La Roque-d'Antheron, Puy-Sainte-Réparate, Faraman (Camargue), Saint-Laurent-de-Salon.

Les Secours. — Les Journaux de la région ont ouvert des souscriptions, auxquelles il a été très généreusement répondu. Notre Saint-Père le Pape s'est empressé d'envoyer 20 000 francs à Monseigneur l'Archevêque, puis un second envoi de 10000 francs. L'Etat ne s'est pas pressé à octroyer le secours projeté de un million 800 mille francs.

L'Action religieuse a recueilli en cinq listes près de 100.000 fr. Les dons continuent à affluer de tous les diocèses de France.

Voici la modeste part contributive de Barbentane, à ce jour :

Quête du 20 juin à l'Eglise.	371
Quelques offrandes particulières	9
Somme votée par le conseil municipal.	200
Produit d'un concert de la musique « l'Harmonie Gauloise »	85
Total	665

plus un certain nombre de dons particuliers.

Les Savants. — Certains des plus distingués, comme M. Marchand (observatoire du Pic du Midi) et M. Henri de Parville, ingénieur à Paris, signalent des coïncidences entre les tremblements de terre et le soleil ou la lune. M. Camille Flammarion s'inscrit en faux contre leurs théories et soutient que « dans l'état actuel de la science, il est impossible de prévoir ces redoutables catastrophes... que les sismographes n'annoncent rien sinon l'intensité de la vibration, la direction et la distance du foyer agitateur... »

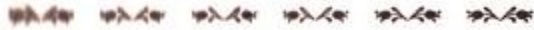
M. l'abbé Moreux dit : « ce tremblement de terre est dû, très certainement, à une action continue qui se rattache au plissement du système alpin. »

H. Angot, directeur du bureau central météorologique, conclut, au contraire, : « Il paraît acquis que le tremblement de terre du 11 juin ne doit pas être rattaché au plissement alpin, mais à un plissement antérieur. » Ces contradictions des savants nous font connaître, avant tout, un plissement certain, celui-là, le *plissement de la Science*.

Les bêtes. — Des fauves, dans leur ménagerie, les chevaux, les oiseaux, les souris elles-mêmes, les chiens en particulier ont montré, quelques heures ou quelques instants avant la catastrophe, une agitation singulière.

Conclusion. — Les savants disent : « En géologie, les années ne comptent guère, c'est par siècles ou milliers de siècles qu'il faut compter. » Oui, mais c'est quelquefois par secondes. Défions nous des savants, et con-

Bons-nous en Dieu. La conclusion est contenue dans l'Évangile : *a Semper estote parati*. Soyez toujours prêts!



BAPTEMES

Juin

- 10. Ménéard Maurice - Joseph - Louls.

Parrain : Joseph Linsolas.

Marraine : Thérèse Ollier, épouse Ménéard.

Juillet

- 3. Moucadeau Marthe-Jeanne.

Parrain : Jean Moucadeau.

Marraine : Françoise - Marthe Ayme.

SEPULTURES

Juin

- 14. Raousset Pierre - Cyprien, 50 ans, époux de Louise Linsolas, Réchaussier.

- 19. Fontaine Marie, 92 ans, veuve Meyer, à la Fontaine.

- 21. Moucadeau Clarisse, 55 ans, épouse Chabrant Jean-Louis au Bosquet.

- 24. Auzépy Pierre, 71 ans, époux de Marie Fontaine, Haut-Saint-Joseph.

Juillet

- 2. Chauvet Pierre, 71 ans, veuf de Rouverol Elisabeth, Fontgisclat.

- 6. Michel Marie, 86 ans, veuve de Chabert Jean-Baptiste, Rue-Neuve.



On peut admirer un homme pendant quarante ans sans être tenté de lui faire la moindre confiance, mais il suffit d'un mot et d'une plainte pour faire apercevoir, à l'âme qui souffre, l'abri où elle peut se jeter.

UN PEU FORT MAIS SI JUSTE !



Veillot, de passage à Nantes, se trouvait à une table d'hôte où des commis-voyageurs, ayant reconnu l'éminent écrivain catholique, se mirent à disserter bruyamment, d'un bout de la table à l'autre, de la religion et de l'immortalité de l'âme, qui n'avaient pas beau jeu avec eux : ils se proclamaient tous hautement matérialistes et libres-penseurs.

Veillot ne disait mot.

Comme ce silence impatientait les bavards, l'un d'eux, interpella directement le directeur de l'*Univers* :

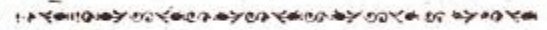
— Eh bien, Monsieur Veillot, que pensez-vous de tout ceci ?

Veillot parut réfléchir un moment, puis répliqua :

— Mon Dieu, Messieurs, je vois que vous êtes tous matérialistes et que vous vous considérez comme étant... pardonnez-moi le mot... de simples charognes...

Il se tut un moment en considérant l'assemblée d'un œil narquois, puis il continua :

— Eh! mais, c'est une opinion qui peut se défendre!



Pour devenir meilleur

O mes enfants, qu'une âme qui aura reçu souvent et dignement le bon Dieu sera belle dans l'éternité! Le corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps, son sang adorable à travers notre sang; notre âme sera unie à l'âme de Notre-Seigneur pendant toute l'éternité... Donc communions... souvent et bien.

Curé d'Ars.

Page des Enfants

Questions de persévérance

La persévérance, après la première communion, est chose facile pour les enfants qui ont pris des résolutions sincères.

Quelques-uns se laissent arrêter par des obstacles qu'on peut vaincre aisément ou même des obstacles qui n'en sont pas.

1° Quelle réponse feriez-vous à un enfant *peu intelligent* qui, ayant manqué, par sa faute ou non, la confession et communion du mois, dirait: «Je n'ose plus y aller»?

2° A cet autre enfant qui, découragé, se dit: «J'avais pris des résolutions; j'étais sûr de les tenir... Et voilà que j'y ai manqué! A quoi bon retourner me confesser?»

3° Est-on débarrassé de ses défauts quand on a fait sa première communion?

Beaucoup d'enfants le croient et... se conduisent en conséquence. Que faut-il expliquer à ces petits malheureux?

4° Quelques enfants s'imaginent qu'ils en savent suffisamment long après les catéchismes finis. Ce sont ordinairement les moins intelligents qui ont cette haute idée de leur savoir religieux. Ils remarquent d'ailleurs que leur frère aîné, leur père, n'écoutent jamais les instructions de la paroisse et ils les imitent.

A seize ans, ils ne valent pas *les quatre fers d'un chien* en fait de conduite et de religion.

Voulez-vous expliquer pourquoi et comment ils ont mal tourné.

5° Claude est assez fidèle à ses devoirs religieux. Malgré cela, il

se plaint (oh! le bon enfant; je crois plutôt que c'est sa mère) de ne faire aucun progrès dans la vertu, au contraire.

Pourriez-vous l'aider à trouver la raison? Votre réponse sera utile à tous les enfants, et voire même à quelques grandes personnes.

Vu l'importance de ces questions, nous y répondrons dans le Bulletin de septembre.

Solutions de Juillet

Mots en triangle:

PROBLEME
REPAIRE
OPHITE
BAIES
LITS
ERE
ME
E

Devinettes:

1° La lettre I est une voyelle, tandis que le clocher, c'est là qu'on sonne (consonne).

2° Troyes, Foix, Trente.

Mots en triangle

Le précédent était décroissant; en voici un nouveau à chercher, il est croissant.

Consonné est mon premier.
Dans la musique on voit mon second, mon troisième;
Un refus de justice offre mon quatrième;
Mon suivant coule en France et traverse Paris.
Faire la charité, c'est faire mon sixième.
Le nom d'un des plus fins esprits
Du dix-septième siècle, exprime mon septième.

Devinettes

1° On demande la différence entre la tour Eiffel et un cigare?

2° Ce qu'on met sur ses cheveux, quand ils sont clairsemés?

3° Pourquoi le boulanger est-il doublement heureux en contemplant le portrait de ses enfants?